

La tâche est ardue, mes très chers frères, mais elle n'est pas impossible, et, avec l'aide du Seigneur et la vôtre, on y arrivera, et plus tôt qu'on ne semble le croire.

C'est alors qu'on verra les curés se dépouiller des biens de ce monde au bénéfice des nécessiteux.

En attendant ce jour béni, et comme ceci est un sermon, qui a au moins l'avantage d'être court, et que tout sermon bien senti doit forcément se terminer par une demande d'argent, je vous prierai, mes très chers frères, de payer votre abonnement régulièrement et d'avance.

LE DIRECTEUR.

ENCORE UNE BATAILLE

Des chefs nerveux

La lutte fédérale n'est pas plus tôt close qu'il s'ouvre un nouveau champ de bataille, à Québec, cette fois.

L'hon. M. Flynn vient de jeter le gant aux libéraux et de les défier à le rencontrer dans l'arène provinciale.

Nous relevons le défi, pour notre part du moins. Officiellement ou non, reconnus ou reniés nous ferons notre devoir dans le combat qui se prépare et nous porterons nos coups.

Nous sommes les enfants-perdus, les batteurs d'estrade, les parents pauvres que l'on ne connaît plus au lendemain de la victoire, mais cela ne nous inquiète guère ; nos détroques fatiguées au travail ne s'usent pas sur les tabourets d'antichambre ministériel ; nos escarpins ne se sont pas éculés à traîner les corridors parlementaires ; nos cordes vocales ne se sont pas atrophiées à psalmodier des dithyrambes en l'honneur des heureux du jour ; nous sommes et nous restons des plébéiens et des libéraux.

A Québec on nous verra comme à Ottawa ; *volens, nolens*, celui qui conduira à l'assaut les forces libérales nous entendra claironner la charge bien en avant de lui, en pleine mousqueterie, quand il sera encore au pied du mamelon.

Et tout cela parce que nous voulons des réformes et que nous représentons un groupe qui exige des changements.

Jamais occasion ne fut plus propice ; jamais le pouvoir qui arrêta de tout temps l'esprit de progrès dans notre province ne fut tellement à bas.

Le programme de M. Flynn n'est pas fait pour le relever ; nous sommes tout simplement menacés d'une vulgaire réédition des fadaises de MM. Taillon et de Boucherville.

Eh bien, réveillons-nous !

Il y a un mot d'ordre qui doit séduire un canadien amoureux de sa province, une devise qui doit faire battre le cœur d'un canadien français. Ce mot et cette devise se résument ainsi : réforme éducationnelle.

Un américain fort pratique, le Col. Codman, avait amplifié un dicton très célèbre par cette légère addition : "*If eternal vigilance is the price of liberty, eternal agitation is the price of reform.*"

La réforme ne peut être que le fruit d'une agitation incessante.

Et voilà pourquoi nous prenons les devants et nous crions ferme.

La prochaine campagne de Québec doit se faire sur le terrain de l'éducation, le seul qui nous intéresse.

Les provinces n'ont plus aucun pouvoir, toute leur prissance a été dévolue au pouvoir central, seul leur reste le droit de diriger l'éducation de leurs enfants.

Le Manitoba a hautement revendiqué son autonomie à cet égard et le parti libéral fidèle à sa doctrine lui a donné gain de cause sur ce point.

A nous, donc, de nous montrer, et de ne pas abdiquer ce dernier vestige d'initiative locale.

Choisissons pour défendre notre cause des hommes qui ne reculent devant personne quand la vie intellectuelle et l'élevage moral des générations futures sont en jeu.

Nommons des extrémistes, s'il le faut, mais ne nous laissons pas flagorner par les flancheurs.

On nous dira, et on nous a déjà dit, que nous demandions trop, que nos exigences étaient exorbitantes.